

"Mémoires d'Outre-Tombe"; là aussi, qu'il y fit lire, publiquement, devant "toute la gloire et tout le charme de la France qui y assistaient", sa tragédie, "Moïse".

Quelle attirance et quelle fascination ces lieux avaient pour moi! et quels regrets de les voir lentement s'effondrer et disparaître!

A ma dernière visite, la veille de mon départ, je constatai que l'œuvre de destruction était déjà commencée. Les toits aux tuiles verdâtres avaient disparu, les clochetons dressaient dans le ciel sombre de novembre, à travers les cimes dépouillées des grands arbres du jardin, leur charpente nue et désolée...

Tout allait disparaître: les nobles salons, les cloîtres anciens, les longs corridors voûtés, la chapelle séculière dont la princesse d'Orléans, Anne de Bavière, posa la première pierre... Et désormais, l'Abbaye-aux-Bois, au nom poétique et parfumé, ne vivrait plus que dans l'histoire.

Françoise.

Albert Lozeau

Nous apprenons avec joie que notre poète — tant doux! — M. Albert Lozeau, a reçu de la part d'un éditeur de Paris, l'offre bien flatteuse de publier un volume de ses poésies. Nous nous en réjouissons hautement et pour le jeune auteur et pour le Canada auquel les œuvres du poète vont ajouter un fleuron de plus à sa modeste mais réelle couronne de lauriers.

Nous avons encore la satisfaction de déclarer que déjà le talent d'Albert Lozeau se fait rapidement connaître à l'étranger, et qu'on nous pardonne si nous avons l'orgueil d'ajouter que "Le Journal de Françoise" a quelque peu contribué, par la publication qu'il a donnée à ses délicieuses poésies, à faire apprécier et admirer notre poète, en dehors de notre pays.

Cela nous aide encore à mieux remercier, ici, Albert Lozeau, de sa précieuse et constante collaboration.

LES HEROINES FRANCAISES

Il y eut avant Jeanne d'Arc, la Marguerite de Foix, la ville d'An grande héroïne, toute une pléiade de goulème et comme en 1630, la duchesse de Rohan et Jeanne Maillotte, cabaretière, défend Castres.

A la première croisade, Florine, fille du duc de Bourgogne, qui combat et meurt aux côtés de son fiancé, le prince de Danemark.

A la deuxième croisade, "la Dame aux jambes d'or", mystérieuse combattante qui commande à un groupe de femmes armées comme des chevaliers.

Puis, Athénaïs de Créquy, Jeanne de Montfort, Jeanne de Belleville et enfin Julienne du Guesclin, sœur du connétable et religieuse bénédictine, qui défend Pontorson contre les Anglais.

C'est ensuite jusqu'à l'époque moderne :

En 1472, Jeanne Laisné, dit Jeanne Hachette, dont on connaît assez la gloire.

Puis toute une série de nobles femmes qui défendent provinces ou villes contre les envahisseurs: Marie d'Harcourt, Paule de Ponthieu, Catherine de Liré, à Amiens; Amélie du Puget, à Marseille; la boulangère, Marie Fourré, à Personne, contre Charles-Quint; Louise Labé, surnommée "capitaine Lallier", Mathurine Labrille et Amélie de Genlis, à Saint-Quentin, en 1557; les deux dernières tuées sur les remparts sous des costumes d'hommes.

Au siège de Niort, en 1559, la comtesse de Lude prend part à tous les assauts, en 1561, se distinguent Catherine de Clermont-Tonnerre et la comtesse de Tournon.

Louise Musnier, au siège de Cravant est retrouvée parmi les morts aux côtés de son mari capitaine, et Marguerite Delaye perd un bras dans un combat contre Coligny.

Marie de Lalaing défend Tournai contre les Espagnols, en 1581, défend Lille, comme ensuite Judith Andrau défend les remparts de Castellane, et

Cinq ans avant, la célèbre maréchale Renée de Balagny s'était substituée à son mari pour défendre Cambrai.

... "J'en passe, et des meilleures", avant d'arriver à Christine de Meyrac, ou "héroïne mousquetaire", qui combat pendant huit ans, et à son émule, Geneviève Premoy, qui sous le nom de "Balthazar", sert quinze ans dans les dragons et est blessée trois fois, tandis que Philis de La Charce est nommée colonel par Louis XIV et que Madeleine Caulier, autre dragon de servante d'auberge qu'elle était, est tuée à Denain.

En 1750, Adelaïde Elie est la seule femme matelot. Mousse à treize ans, trois fois blessée, retraitée à dix-sept ans.

Mais voici 1792, les frontières menacées, le sol envahi. Alors l'humeur martiale des Françaises s'exerce de nouveau. Toute une série de volontaires, 25 ou 30 filles ou femmes plébiennes, combattent, se font blesser ou tuer, telle Mme Poncet, femme d'un capitaine de cavalerie, nommée maréchale des logis à Friedland et tuée à Waterloo.

Telles sont encore, types des plus curieux, et cette Angélique Duchemin, veuve Bruion, dite "Liberté", qui s'engage à vingt ans et qui, blessée et décorée, est admise aux Invalides comme sous-lieutenant! Et cette Thérèse Figueur, ou "le dragon sans gêne" dont les vicissitudes sont extraordinaires; engagée à dix-huit ans, blessée quatre fois, Napoléon en fait une femme de chambre de Joséphine. Elle retourne aux dragons! et elle est blessée à Austerlitz.

A partir de 1814, les héroïnes de guerres, Afrique, Crimée, Italie, Mexique et 1870-71, se recrutent, tant